

Bonjour à tous et merci d'être là,

Il est de notre devoir de rendre hommage aux femmes et aux hommes qui ont opposé à la barbarie nazie leur volonté d'humanité, et il est de notre devoir à nous, petites-filles et petits-fils de "Justes", de prendre le relais pour que ces héros ordinaires de la seconde guerre mondiale ne soient pas oubliés.

Je parle devant vous aujourd'hui pour honorer la mémoire de mes arrière-grands-parents Madeleine et Louis Jeudi qui étaient hôteliers restaurateurs à Chenonceaux, dont vous connaissez sûrement le gracieux Château posé sur le Cher, qui faisait office de pont entre la zone occupée et la zone libre.

C'est depuis leur auberge que Madeleine et Louis ont œuvré pour empêcher la déportation d'innocents vers les camps de la mort.

Parmi tous les gens qui ont passé la ligne de démarcation ou qui ont été cachés chez mes arrière-grands-parents, notre famille a gardé des liens forts avec deux personnes seulement. Mais ce « seulement » présente, humainement, une valeur exceptionnelle que je vais tenter de vous transmettre.

Iza et Wanda Galezowki ont été hébergées par Madeleine et Louis en 1944. Ces deux sœurs vivaient à Paris et ont appris que la Gestapo les recherchait. Sur le conseil d'amis proches, elles sont venues se réfugier chez eux.

Si Wanda nous a malheureusement quittés, Iza, qui vit aujourd'hui aux États-Unis et avec qui j'ai parlé il y a quelques jours, garde un souvenir très précis de mes arrière-grands-parents, dont elle loue la générosité et le sens de l'accueil.

Elle se rappelle du culot de Madeleine qui, lorsque des soldats allemands ont débarqué au Bon Laboureur, leur a expliqué avec le plus grand calme qu'elle et sa sœur avaient déjà pris leur bicyclette pour rejoindre Paris.

Elle se souvient aussi de la "douce bonté" de mon arrière grand-père. Iza se rappelle aussi de Roger, le frère de Madeleine, et de sa femme, elle aussi prénommée Madeleine et qu'on appelle tous chez les Jeudi "tante Madeleine".

Avec sa sœur, elle a été cachée dans leur maison de Luzillé par mon arrière-grand-mère quand Chenonceaux, en zone occupée, est devenu trop dangereux pour elle et sa sœur.

Grâce à Madeleine et Louis, grâce à Roger et son épouse, Iza et Wanda ont pu poursuivre leur vie. Elles ont eu des enfants. Leur mère, leur grand-mère, et 6 autres membres de leur famille sont morts à Auschwitz. Elles ont toujours maintenu le lien avec la famille Jeudi. C'est un lien à la fois douloureux et précieux tant il est porteur d'espoir.

Chère Madeleine, cher Louis, je ne vous ai pas connu physiquement, mais du plus loin que je m'en souviens, j'ai toujours éprouvé une grande fierté de vous avoir pour arrière-grands-parents

Vous n'aviez pas une conscience précise de la barbarie clinique du nazisme. Mais assurément, depuis votre auberge tourangelle, dans une situation aussi inédite et complexe que la collaboration, vous avez su faire usage de votre esprit critique, de cette vision d'en haut chère à Blaise Pascal, pour faire fi du consensus le plus terrible qui soit quand des vies sont menacées: le silence.

Vous avez agi avec bravoure et vous vous êtes comportés en êtres libres. Libres de vous émanciper d'une ambiance nauséabonde. Vous avez agi comme ces êtres rares, qui brisent des silences et des tabous douloureux, pour finalement rendre l'Homme et la société meilleurs.

En tant qu'arrière-petit-fils d'espagnols ayant fui le franquisme, du côté de ma mère, je sais à quel point les valeurs d'ouverture à l'autre sont indispensables.

Sans une capacité d'accueil de l'autre et sans questionnement de ses propres valeurs, de son propre milieu, il n'est point d'humanité.

Sans la diversité des êtres et des cultures, sans leur entremêlement, il n'est point d'humanité.

Sans le hasard des rencontres, sans la découverte d'autrui, il n'est point d'humanité et je crois même, point de joie de vivre.

C'est ce qu'ont signifiés, je le pense, par leur action, Louis et Madeleine. Il leur était inconcevable qu'on puisse menacer la vie d'un homme en raison de sa culture ou de ses croyances.

De cet héritage, je garde une ligne conduite que je tâcherai de respecter et de transmettre. Le souvenir de Louis et Madeleine me sera précieux et je sais qu'il saura m'empêcher de m'égarer dans les contrées de la haine, du repli et de l'intolérance.

Cet héritage est une source de liberté et d'émancipation. C'est un souffle qui me pousse à découvrir le monde et les gens qui m'entourent, à appréhender des milieux différents et à cultiver le fruit le plus précieux de ces expériences: la tolérance et l'amitié.

Un sentiment qui peut naître n'importe quand, et avec n'importe qui, un sentiment qui fait fi des divergences comme des différences.

Merci de m'avoir écouté, merci pour Louis et Madeleine et pour toutes ces âmes nobles qui scintillent encore comme des petites bougies dans l'obscurité.

Tours, le 17 juillet 2016

Louis JEUDI